

LA SYMBOLIQUE DE 9 PLUMES DANS LA COIFFURE DE NYIM LUKENGU DE BAKUBA. *Quelques référents culturels¹*

Par

Robert ESAMBA BAS'IKONGA BON'ONTO
Doctorant en SIC- FLSH/Université de Kinshasa

RESUME

La symbolique des chiffres et des formes géométriques ne cesse de hanter sociologues et anthropologues africains. Elle permet de connaître l'âme d'un peuple. Ainsi, est-ce dans cet intérêt que l'article étudie la symbolique de neuf plumes dans la coiffure du roi de Bakuba et les formes géométriques y afférentes. Dans une démarche sémiotique, l'auteur dégage la reconstruction des logiques de sens et l'organisation des nouvelles significations de l'existence, en référence à une mémoire collective ». C'est dans ce sens que la symbolique constitue pour l'auteur quelques référents culturels ; cosmogonique, politique, juridique, spirituel, etc. C'est pour dire que pour l'auteur, les neuf plumes sur la coiffure de Nyim Lukengu ne sont pas objets de simple délectation, mais plutôt des objets orientés vers une fonction précise et suivant un contexte déterminé qui sont ces référents culturels. Expression par excellence de l'idéal du peuple kuba, et des aspirations qui constituent le centre vital du système social, politique, juridique et religieux qui est la personne de Nyim Lukengu.

Mots-clés : Référents, plumes, nombre 9, cosmogénèse, politique, social, symbolique.

ABSTRACT

The symbolism of numbers and geometric shapes never ceases to haunt African sociologists and anthropologists. They reveal the soul of a people. With this in mind, this article examines the symbolism of nine feathers in the headdress of the Bakuba king, and the geometric shapes associated with them. In a semiotic approach, the author identifies the reconstruction of logics of meaning and the organization of new meanings of existence, with reference to a collective memory". It is in this sense that symbolism constitutes, for the author, a number of cultural referents: cosmogonic, political, juridical, spiritual and so on. In other words, for the author, the nine feathers on Nyim

¹ Cet article a été revu, surtout dans sa conclusion après sa publication in Richard ONGENDANGENDA, *Etre Evêque en temps de crise. Engagement prophétique au service de la paix et de la dignité humaine. Mélanges offerts à S. E. Nicolas DJOMO LOLA, Evêque de Tshumbe*, Kinshasa, Presses de l'Université Catholique du Congo, 2021, dans les pages 535-547.

Lukengu's headdress are not objects of simple delight, but rather objects oriented towards a precise function and according to a specific context, which are these cultural referents. Expression par excellence of the ideal of the Kuba people, and of the aspirations that constitute the vital center of the social, political, legal and religious system that is the person of Nyim Lukengu.

Key words: Referents, feathers, number 9, cosmogenesis, politics, social, symbolic.

INTRODUCTION

La culture des chiffres et des formes géométriques intéressent beaucoup de chercheurs, notamment les anthropologues, les sociologues et les psychologues congolais. A titre illustratif, nous pouvons citer quelques travaux réalisés par les éminents chercheurs de notre pays relatifs à ce sujet devenu comme un terrain de recherches. Nous avons les travaux de Richard Ngub'Usim sur la « symbolique et la mystique du nombre 9 chez les Yansi »², ceux de Léonard Kambere sur « la symbolique du nombre 7 chez les Nandé »³ et sur « la symbolique et la mystique du nombre 4 et 8 chez les Luba »⁴.

A ceci, nous pouvons joindre différents travaux sur la symbolique du chiffre 6 chez les Songye du Kasai et du Maniema ou du nombre 12 chez les Bali de Bafwasende dans la Tshopo tout comme le chiffre 5 chez les Luana du Katanga et/ou les Azandé, des Uélés.⁵

Cet intérêt est suscité par la connaissance et la prise de conscience de l'apport des chiffres et les formes géométriques dans les civilisations, surtout occidentales, notamment l'essor technologiques qui a accompagné le développement des sociétés.

Il est vrai qu'aujourd'hui le monde occidental est fort développé. Nous pouvons imaginer que les occidentaux ont considéré les chiffres et les formes géométriques comme les données culturelles du développement : la maîtrise des chiffres par le respect de l'heure et la programmation des activités ont beaucoup joué dans leur développement économique ; l'exploitation des formes géométriques ont été pour beaucoup dans la gestion sociale et politique de leur pays, notamment la culture démocratique et l'alternance politique. Il s'agit au fond de construire le cosmos avec des schèmes mathématiques ou des

² R. NGUB'USIM, « La symbolique et la mystique du nombre 9 chez les Yansi », in *Congo-Afrique*, n° 337, 1999, pp.417-434.

³ L. KAMBERE MUHINDO, « La symbolique du nombre 7 chez les Nandé », in *Congo-Afrique*, n° 415, 2007, pp.331-354.

⁴ L. KAMBERE MUHINDO, « La mystique du nombre 4 et 8 chez les luba », in *Congo-Afrique*, n° 469, pp.691-704.

⁵ L. KAMBERE MUHINDO, « La symbolique des nombres 3, 9 et 27 chez les Kongo », in *Congo-Afrique*, 503, 2016, pp. 212-233.

données quantitatives qui donnent à l'univers sa signification profonde. Le monde occidental évolue parce qu'il sait construire l'humanité avec des chiffres.

Certaines recherches portent à croire que les Bakuba sont parmi les civilisations artistiques qui ont inspiré le cubisme, le courant artistique du XIX^{ème} siècle.⁶ Cette école se proposait de représenter les objets d'art décomposés en éléments géométriques.

Le présent travail s'inscrit dans cette logique d'intérêt pour la culture des chiffres et des formes géométriques. Il se manifeste aujourd'hui dans l'univers scientifique comme un ouvrier de la onzième heure. Il est en effet une petite contribution qui se veut une arrogance de recherches pour la valorisation de cette culture scientifique auprès de tous ces maîtres érudits qui sont les géniteurs d'une réflexion scientifique qui construit la science moderne à partir des données culturelles africaines.

En observant la coiffure *Ntshum'a Nyim* de Lukengu, nous nous rendons compte que cette coiffure est porteur de 9 plumes et quelques formes géométriques. Notre préoccupation se résume en ces termes : le nombre de 9 plumes et les formes géométriques de cette coiffure sont-ils arbitraires ? Ces signes plastiques ont-ils un non-dit dans l'espace public kuba ? Quelle est la motivation communicationnelle que ces éléments hébergent qu'il faut détecter pour saisir le signifié mis en jeu ? De quelle manière ces éléments influent-ils sur l'imaginaire collectif du peuple kuba ?

Un séjour pastoral de deux ans à la Paroisse Sainte Marie de Mushenge, chef-lieu du Royaume kuba, nous a permis de constituer un répertoire des comportements autant du roi que ceux de son peuple quand il s'est revêtu de

⁶ Dans son article intitulé « L'art africain à l'origine du cubisme et des plus grandes œuvres de Picasso », Sandrine affirme qu'« au début du XX^{ème} siècle, la colonisation française s'enracine en Afrique, les artefacts sont pillés allégrement et dispersés dans des musées parisiens, considérées alors comme des curiosités exotiques et coloniales. En 1907, Picasso foule le sol du Musée d'ethnographie du Trocadero, à Paris. C'est la grande révélation, le choc. Il raconta ainsi : « Déprimé par l'odeur de moisi et d'abandon qui me saisit à la gorge, j'aurais voulu partir. Mais je me suis forcé à rester et à examiner ces marques, tous ces objets que des hommes avaient exécutés dans un dessein sacré, magique. Et j'ai compris le sens même de la peinture, une forme de magie qui s'interpose entre l'univers hostile et nous. Une façon de saisir le pouvoir en imposant une forme à nos terreurs comme à nos désirs ». Pour Sandrine, Picasso a été « subjugué par ces masques et sculptures aux expressions pleines de puissance et de force vitale. A tel point que tout au long de sa vie, il s'en procurera une certaine venue d'Afrique de l'Ouest et d'Afrique centrale, qu'il exposera dans son atelier ». Influencé par cet art abstrait au pouvoir expressif et transcendant, il utilisera une nouvelle vision de l'espace et des volumes, présentant plusieurs angles de vue au sein d'un même tableau. Il tordra les éléments comme le font les sculpteurs africains, tout en usant des formes de plus en plus géométriques ». Et puisque Sandrine parle de l'Afrique centrale comme le lieu d'inspiration pour le cubisme de Picasso, le royaume kuba en constitue le lieu privilégié au regard du renom qu'a son art.

Ntshum' a Nyim. Nous nous sommes rendu compte que ces éléments appellent « la reconstruction des logiques de sens et l'organisation des nouvelles significations de l'existence, en référence à une mémoire collective. »⁷, à l'affirmation d'une identité commune et la cohésion de descendants de Woot dans son processus d'interaction.

Notre démarche est simplement sémio-pragmatique. Par elle, nous voulons saisir la dynamique et le paradigme transactionnels qui désignent les forces psycho-dynamiques qui sous-tendent le jeu de symbolisation et de transaction du nombre 9 et de ces quelques figures géométriques dans le royaume kuba. Celle-ci est soutenue par l'observation participative qui implique notre « participation à la communication » qui s'opère selon de multiples modes, verbaux ou non verbaux et la documentation, qui constitue un recours aux travaux antérieurs relatifs à notre étude.

Nous nous inscrivons donc dans l'Ecole de Palo Alto et nous faisons l'anthropologie de communication, dans la mesure où notre « attention est centrée sur l'étude des actes de communication en situation sociale et culturelle, interactions et interactants participant activement d'un ensemble intégré de symbolique, de structures et de pratiques sociales. »⁸

L'étude porte particulièrement sur le chiffre 9 qui fait l'ensemble de 9 plumes que nous trouvons sur le couvre-tête *Ntshum'a Nyim* de la tenue cheffale *Bwaantshy* dans le Royaume kuba et de quelques formes géométriques y afférentes. Elle a comme particularité le fait que les symboliques sont abordées dans un aspect communicationnel : elles disent l'origine du peuple kuba, l'organisation sociopolitique et administrative de ce royaume ainsi que son univers spirituel et mythique.

L'objectif poursuivi par cette étude est de rechercher la quintessence des nombres symboliques numériques et géométriques kuba, notamment le nombre 9 ainsi que le cercle, le losange et montrer avec Richard Ngub'Usim que dans le royaume kuba chaque nombre et chaque figure géométrique contient une âme propre. C'est l'âme du peuple kuba que nous voulons exprimée à travers cette analyse sémiotique.⁹

Mais, pourquoi 9 et non pas un autre nombre ? Quelle est la signification qu'apporte ce nombre dans l'imaginaire social du peuple kuba ? Quelle est la place du losange, du cercle dans la symbolique et la mystique du peuple kuba ?

⁷ A. MBEMBE, *Afrique indocile. Christianisme, pouvoir et Etat en société postcoloniale*, Karthala, Paris, 1988, p.35.

⁸ J. LOHISSE, *Communication. De la transmission à la relation*, Bruxelles, Ed. La Découverte, 2000, p.10.

⁹ L. KAMERE MUHINDO, « La symbolique des nombres 3, 9 et 27 chez les Kongo », *op. cit.*, p. 212.

L'apport des formes géométriques qui, généralement, accompagnent les chiffres sont inextricablement liées dans leur dévoilement de sens. Ensemble, ils traduisent ce qu'A. Mbembe appelle « la reconstruction des logiques de sens et l'organisation des nouvelles significations de l'existence, en référence à une mémoire collective »¹⁰.

Nous articulons notre propos autour de trois points, à savoir : le chiffre 9 et les formes géométriques dans la création, les référents culturels du chiffre 9 et les formes géométriques ainsi que leur « c'est-à-dire » dans le royaume kuba, qui ne sont que leur sens d'organisation cosmogonique, sociale et politique.

1. AUX SOURCES DE LA CREATION

Selon Rudy Mbemba, la plupart des contes et des légendes relatifs à la genèse des sociétés comportent le nombre 9. Il est la fin des nombres et tend à traduire l'épanouissement de l'être dans tous les aspects de son existence sur le chemin des savoirs et des connaissances.¹¹

Depuis la nuit des temps, les arts et leurs symboliques accompagnent l'humanité et en sont unes de leurs expressions les plus indélébiles. Dans la mesure où ils amènent l'homme à communier avec le cosmos, source d'inspiration de ses œuvres, les arts et leurs symboliques sont considérés depuis toujours comme médiateurs de tout ce qui existe. C'est dans ce sens que dans la réalisation d'une œuvre d'art, l'homme fait une célébration cosmique où, dans sa fonction sacerdotale, il assume la totalité de l'humanité et la totalité du cosmos, dans un grand geste d'adoration. Il donne sens et signification aux organisations sociales, économiques et politiques des sociétés et situe le rôle de chaque membre dans ce qu'il est et dans ce qu'il doit faire.

Dans leur fonction sacerdotale, les arts établissent « un rapport corrélatif et interactif entre l'espace et le temps, le passé et le présent, les vivants et les morts-vivants, le monde des esprits, des hommes et des choses »¹². Il s'agit d'un « rapport ferme qui implique que l'histoire n'est pas considérée simplement sous l'aspect d'une historicité particulière et passagère, mais toujours comme histoire globale, à la fois passé, présent et futur »¹³.

¹⁰ A. MBEMBE, *Afrique indocile. Christianisme, pouvoir et Etat en société postcoloniale*, Karthala, Paris, 1988, p.35.

¹¹ R. MBEMBA, *Le muntu et sa philosophie sociale des nombres*, Paris, L'Harmattan, 1999, p.103.

¹² Pour plus de détails, lire PENOUKOU, E.-J., « La christologie au village », in KABASELE, F., et alii, *Chemin de la christologie africaine*, Paris, Karthala, 1987, p.86 ; *Idem*, « L'eschatologie en terre africaine », in *Lumière et vie*, n° 159, 1982, pp. 75-88.

¹³ MUSEKA NTUMBA, L., *La nomination africaine de Jésus-Christ : quelle christologie ?* Thèse de doctorat, Louvain la Neuve, 1988, p.423.

Telle est l'expression du symbolisme du chiffre 9. Il est aux sources de la création, il s'observe partout, même dans la matérialité terrestre et dans la gestation humaine dont la durée est de 9 mois.

En astronomie, nous comptons 9 planètes à partir du soleil : Mercure, Venus, la terre, Mars, Jupiter, Saturne, Neptune, Pluton. En astrologie, l'énergie de la 9^{ème} planète Pluton est considérée comme permettant la transformation et régénération du natif.

En physique, il est possible de calculer la pesanteur qui règne au voisinage d'un corps cosmique, cette grandeur habituelle désignée par la lettre *g* augmente lorsqu'on s'approche de la surface du corps cosmique. Pour ce qui est de la Terre, à 1 000 000 km de la surface, l'intensité de la pesanteur est 7,33. A 500 000 km de la surface, sa valeur est 8,43. A la surface de la Terre, l'intensité ultime de la pesanteur est 9,81.

Or, ce nombre 9,81 regorge de 9 puisque :

- sa partie entière est 9 ;
- l'addition des deux chiffres de sa partie décimale donne $9 : 8 + 1 = 9$;
- sa partie décimale est le carré de 9 : $81 = 9 \times 9 = 9$.

Ce symbolisme numérique certainement dépouillé aujourd'hui des usages des nombres qu'on attribue à l'acculturation ou à la modernité, ne rappelle pas moins le système de calendrier de ce peuple aussi bien que la mystique qui a caractérisé les grands penseurs de l'occident : les Pythagore, Archimède et autres.¹⁴

Face à une forte littérature sur le graphisme du chiffre 9, notre démarche consiste à dire ce que dit ce symbolisme 9 dans le royaume kuba. C'est cela l'objet de notre étude.

2. LE SYMBOLISME DU NOMBRE 9 DANS LE ROYAUME KUBA ET SES REFERENTS CULTURELS

Dans son ouvrage intitulé *L'art royal kuba*, J. Cornet soutient que la connaissance de la vie à tous les niveaux du royaume kuba se concentre dans toutes les représentations qu'offre son art. Or, l'art kuba est essentiellement royal. Donc la vraie connaissance de l'organisation sociopolitique et économique de ce peuple passe par le dévoilement des référents culturels.

Dans le cadre de cette étude, nous nous limitons au nombre 9 des plumes qui se trouve sur le couvre-chef dénommé *Ntshum' a Nyim*. Nous voulons y dégager le référent cosmogonique, spirituel, sociologique, politique et

¹⁴ M.- C. FAIK-NZUJI, *L'art africain. Pistes et symboles*, Bruxelles, De Boeck université, 1999, p. 189.

sociologique. Cette démarche et cette volonté de découvrir l'âme de tout un peuple s'affirmera par un regard sémiotique que nous porterons sur les quelques figures géométriques mis en jeu pour comprendre ses référents. Il s'agit du rectangle, du cercle et du losange.

Dans son *laket*, le roi porte 9 plumes. La plume de l'aigle qui symbolise la clairvoyance du roi. Celui-ci doit veiller sur son peuple, à l'instar de l'aigle qui vole plus haut pour avoir le regard sur le reste de la nature.



Encyclopédie Encarta, Daniel Lainé/Corbis

Fig. 1 : Portait de Nyim Lukengu, dans Enacrta 2019

2.1. Référent cosmogonique

La notion du pouvoir dans le royaume kuba a un référent cosmogonique. Elle est soutenue par la symbolique du nombre 9. M. - C. Faïk-Nzuji soutient que toutes les réalités kuba remontent aux mythes de la création et du pouvoir. Elle soutient que selon la cosmogonie kuba « *Neemy, Etre Premier, confia le pouvoir de création à Mboom. Devenu Mboom byeec, c'est-à-dire Etre créateur, celui-ci procéda à la création, par vomissement en 9 étapes. De chaque vomissure, jaillirent trois créatures de même espèce. Cela donna, à la fin de son travail, vingt-sept créatures originelles. De la neuvième vomissure sortirent Woot, Mweel et Kol qui sont à l'origine*

de l'espèce humaine...En tant que fils aîné, Woot devint automatiquement le maître de l'espèce humaine et le premier homme à exercer le pouvoir humain »¹⁵.

Selon ce mythe cosmogonique, le premier ancêtre kuba n'a pas été engendré ; il a été plutôt créé par *Nceemy*, qui lui donna existence par vomissement. Il ressemble à *Mikombo wa Kalewa* de Baluba et/ou à Jésus de Nazareth *genitum non factum* comme le clame le Credo de l'Eglise Catholique romaine.

Woot, ce *Mikombo wa kalewo*, est le *Ntumba wa kulu wa cikunguule cyaa kungula bu mvula*. Il est considéré comme un esprit du ciel intermédiaire qui s'est détaché pour se métamorphoser en être humain et qui se fait par vomissement. Toutes ces devises concernant Woot soulignent son caractère extraordinaire et surprenant de sa venue. Aussi est-il chanté comme le *Ntumba* d'en haut qui gronde, qui gronde le tonnerre annonciateur de la pluie¹⁶.

Woot est ainsi *Nkambwa mwena bantu, Kakafuka, kafukile balume ne bakaji ; kafukela mwena bantu ; Shandi' a bana ; Ciila wa kaswaswa kuledibwa, Utu waswa waalela bantun Ciila mudienze* (l'ancêtre - la grand-mère paternelle du mari - à qui sont les humains. Celle qui créa (la grand-mère paternelle), qui créa hommes et femmes. Le créateur à qui sont les humains. Le père des enfants, descendant de « Ciila » (personnage clanique) qui veut naître de personne ; mais qui aime donner naissance aux autres, « Ciila » qui s'est créé lui-même et non par les peuples¹⁷. Tout par lui a été créé comme le dirait le prologue johannique à propos de Jésus.

Sa venue dans le monde lui attribue une mission. L'accomplissement de sa mission Woot sur terre a été réalisée grâce aux deux *kwemi a Isham'l* qu'il a reçu de l'Etre Créateur par l'intermédiaire de l'Etre Premier, deux paniers de justice dont l'un contenant les insignes royaux : peau de léopard, plume d'aigle et plume de perroquet ; l'autre contenant le kaolin rouge dont on oint le futur roi pendant les cérémonies d'intronisation...¹⁸

Les deux *kwemi a Isham'l* ont depuis lors constitué un paradigme ontologique, sociologique, politique, épistémologique et théologique du royaume kuba. Avec ces paniers, le roi a reçu de Woot par l'intermédiaire du précédent roi, l'autorité suprême et la sagesse. Il est donc reconnu par l'Etre suprême comme la personne capable de le représenter, et devient par son intronisation le « foyer » de l'union et de l'entente, *makwong'l matey*, le feu, de

¹⁵ M.- C. FAIK-NZUJI, *La beauté des signes. Pistes et clés pour la pratique des symboles*, Louvain-la-Neuve, Citalde, 1996, p.41-42.

¹⁶ L. MUSEKA NTUMBA, *La nomination africaine de Jésus-Christ : Quelle christologie ?*, Louvain-la-Neuve, 1988, p.198.

¹⁷ *Ibidem*, p. 200.

¹⁸ M.- C. FAIK-NZUJI, *op. cit.*, p.42.

tous ceux qui se reconnaissent descendants de Woot. Cela est bien représenté par la forme géométrique de losange qui contient les richesses du royaume, lesquelles richesses peuvent lui attirer jalousie des envieux et la méchanceté des esprits malveillants.¹⁹

En effet si, les mythes disent l'origine des symboles ou les expliquent, les formes géométriques kuba, notamment le losange, qui s'inscrivent sur la coiffure de Nyim sont des prières adressées à Dieu, des invocations aux esprits et aux ancêtres ou des messages adressés à la communauté des vivants.

Aussi les motifs en forme de losange qui présentent une variation d'un signe que l'on appelle *Ntshum'a Nyim*, symbolise-t-ils la descendance du roi et la communauté de tous ceux qui descendent de lui, aussi bien sur le plan familial que sur le plan politique. Le losange dit aussi et encore davantage le signe de l'ancêtre mythique Woot, symbole du salut, de la libération et de l'origine génétique du peuple kuba.²⁰

2.2. Référent sociopolitique

Les 9 plumes qui sont sur son *laket* ont un référent sociopolitique. Elles renvoient aux 9 enfants de Woot qui constituent le Royaume Kuba. Il s'agit de :

- *Ishéémyi*, fondateur de la branche des *Bangeend* ;
- *Bit Ngom*, fondateur de la branche de *Bapyaang* ;
- *Myuum* à *Woot*, fondateur de la branche des *Bashibulaang* ;
- *Dyambaam*, fondateur de la branche des *Bashikaam* ;
- *Mweesha* à *Mwan*, fondateur de la branche des *Bashipyangibaam* ;
- *Ming* à *Mbeng'l*, fondateur de la branche des *Bashibushoong* ;
- *Toocy a Woot*, fondateur de la branche des *Bandengesh* ;
- *Komb a Leel*, fondateur de la branche des *Bashilel* ;
- *Nyimilwoong*, fondateur du clan royal dans la branche des *Bashibushoong*.²¹

Ceci témoigne du caractère démocratique du pouvoir coutumier kuba par le principe de représentativité et d'intégrativité. La politique moderne parle à ce propos en termes du pouvoir inclusif.

Si l'on prend en compte, la configuration de la politique moderne, nous pouvons dire que le royaume kuba avait déjà la notion de la géopolitique et du régime parlementaire. Tous les groupements sont représentés autour du chef, règnent, gouvernent avec lui. Toute la situation qui concerne le royaume

¹⁹ M.- C. FAIK-NZUJI, *La beauté des signes. Pistes et clés pour la pratique des symboles*, op. cit., p. 43.

²⁰ M.-C. FAIK-NZUJI, *La puissance du sacré. L'homme, la nature et l'art en Afrique noire*, Bruxelles, La Renaissance du livre, 1993, p.139.

²¹ M.-C. FAIK-NZUJI, *L'art africain...*, op. cit., p.188.

passer par le jugement de ces 9 notables comme le démontre « le panier de justice ».

Ceci revient à dire quoique l'on fasse, il est difficile de parler de la démocratie sans justice et cela qui en constitue le socle. Dans ce sens, le royaume kuba peut être un paradigme endogène pour une volonté politique propre à nos sociétés actuelles.

2.3. Référent juridique

La symbolique du chiffre 9 constitue aussi un référent juridique. Dans la cour royale kuba, le roi est entouré de 9 notables qui constituent sa curie. Tout ce qui concerne la vie du royaume : administration, justice, le rythme des saisons, nomination des chefs des villages est décidé par la curie composée du chef et ses 9 notables. Et cette sentence qui sort de la curie est irréversible.

J.-M. Ela en témoigne à propos de ce qui se vit chez les Bamileke : le chiffre 9 symbolise la puissance de la chefferie. En effet, chez les Bamileke « une sentence prononcée par les neuf notables autour du chef a force de décision. »²² Il s'agit ici de ce que nous pouvons appeler « la mystique sentencielle ».

De ces 9 plumes, le commun des mortels, ceux qui ne connaissent pas le langage initiatique, soutient que les 9 plumes renvoient au nombre des personnes tuées par le chef. Pour eux, un chef ou un *yole*, montre sa virilité ou sa puissance par les nombres des personnes qu'il a tuées, et cela, il le manifeste sur le *laket* en y mettant un nombre des plumes en rapport avec le nombre des hommes qu'il a assassinés.

Cependant, dans le royaume kuba, le nombre de 9 plumes qui sont sur le couvre-tête sont représentatives de 9 notables qui l'entourent et qui sont une émanation de 9 groupements. Ainsi donc, quand le roi exerce son pouvoir, notamment pendant l'exercice du pouvoir judiciaire, il fait circuler le panier de justice à chaque notable, qui prend la parole. Le notable « dépose son coude droit sur le couvercle du panier en forme d'un cercle pendant qu'il parle, geste signifiant que, par l'intermédiaire de cet objet royal, l'impartialité, la sagesse et le bon sens reçus de *Mboom*, le créateur par le roi, se transmettent à lui et inspirent ses paroles. »²³ Un rite qui permet à la cour de juger avec impartialité les coupables.²⁴

De quelques formes géométriques dont le cercle que porte le *Kwemi a isham'l* (panier de justice), se dégage une « manière civilisée » d'alterner le pouvoir.

²² J.-M. ELA, « symbolique africain et symbolique chrétien », in *Les Quatre fleuves*, n° 10, 1979, p.70.

²³ M.- C. FAIK-NZUJI, *La beauté des signes. Pistes et clés pour la pratique des symboles*, op. cit., p.40.

²⁴ *Idem*.

Cette passation du panier d'un notable à un autre reflète l'image de l'alternance du pouvoir.



Fig. 2 : Symbole de la Parole ou de la source première, Velours du Kasai, M.-C. Faïk-Nzuji, *Puissance du sacré*, p.139.

D'après Marie-Clémentine Faïk-Nzuji, le panier de justice qui est en bois et gravé des formes géométriques est fabriqué en deux sortes : le premier est enduit à l'intérieur de rocou, et le roi le reçoit de son prédécesseur que celui-ci transmet à son successeur. Il est gardé dans un lieu où sont conservés les plus importants insignes du pouvoir.

2.4. Référent spirituel

Le chiffre 9 est le symbole de la plénitude, de l'accomplissement et la perfection conformément au chiffre 7 dans la culture hébraïque. Il symbolise la perfection et la totalité. Il n'est pas la sommation des chiffres 3 et 6. Chez les Bakuba le chiffre 9 renvoie respectivement à la cohésion et à la plénitude d'être, il marque la grandeur du royaume kuba avec la charpente de 9 groupements en un seul chef.²⁵

Chez les Yansi dans le Bandundu (RDC), on observe aussi une fréquente référence numérique basée sur le chiffre 9. Faïk-Nzuji qui a fait des analyses sur certains éléments culturels du peuple kuba morcelle le *laket* du chef en trois grandes parties :

- elle attache la première partie à un proverbe en établissant un rapport avec les relations entre l'homme et la femme, le mari et l'épouse.

Dweey di Nkuumkowadiloshngat a itwéémy

Ton secret, ne le dit pas à ton épouse.

- A la partie inférieure, elle attache un proverbe ayant trait à la parenté et au rapport parents/enfants : *Mwaan a dikkampway'kmwana a ibot'l.*

²⁵ M.-C. FAIK-NZUJI, *L'art africain...*, op. cit., p.189.

Un enfant du clan ne vaut pas ton propre fils.

- Au bord de la partie inférieure, un proverbe ayant traits aux rapports sociaux dans la communauté :

Indodyintwoshkweenkwambokakashawon.

Le lieu où tu demeures, tu ne dois pas l'abîmer.

D'autres éléments qui composent de *laket* sont les *mayesh* qui signifient le couple. Ce signe qui décore le bord du *laket* en deux rangées renvoie à deux acceptions « malheur », les jumeaux qui renvoient au récit de l'inceste de Woot avec sœur Mweel, lequel acte a introduit le malheur dans la société kuba et que le pouvoir cheffal constitue une action expiatoire de ce malheur pour qu'il n'arrive pas aux dernières générations.

- Message de Ntshum' a Nyim

Tous ces objets mis en exergue dans le *laket* du chef de Bakuba sont porteur du message de l'unité de l'origine et de l'identité du peuple kuba repartit en différents groupements. Le chef est, en effet, le symbole de cette unité. Il en est même le garant (*makwoong'lmatey*).

Le *laket* du chef avec les 9 plumes d'un aigle ou d'un autre oiseau recherché comme le perroquet (*laket la nyengngenedi*) et autres constituent un message d'appartenance de tous les peuples kuba à la seule famille Woot. Il constitue pour le roi un vecteur puissant de signes concertants d'appartenance à une classe sociale, à un style de vie et à une position hiérarchique. Ce *laket* constitue un art de distinction entre le chef et le reste de la population.

D'autres éléments qui composent le *laket* du chef sont les *mayesh*. Ces éléments sont constitués des cercles concentriques qui font penser à un « bouchon enfoncé » ou à des volutes de vagues. Le symbolisme est semblable à *Ilweengalweeng*. Ils reflètent le dynamisme du soleil et ses attributs.

La représentation de cette réalité cosmique et la ritualisation de la vie en figures matérielles, surtout « cette manière de représenter la tête paraît significative à bien des égards, quand on sait l'importance que la société kuba accorde à la personne du roi qui est identifié, tantôt à la lune ; tantôt au soleil, tantôt aux dieux. On ne peut se douter que la tête, siège de l'intelligence et des forces spirituelles, puisse être représentée de façon très accusée »²⁶. On peut y noter en effet que la coiffure suffisamment chargée de 9 plumes d'aigles ou d'un autre oiseau rare comme le perroquet, de nombre imposant de cauris et de perles, objets de grande valeur, sont une expression de la richesse du royaume kuba.

²⁶ P. MULAMBA MUTATAYI, « Regard sur la statuaire kuba. Art religieux africain », in *Cahiers des Religions Africaines*, Vol. XVI, n° 31-32, pp.131-132.

Cette représentation excessive de la tête montre aussi « la prédominance des valeurs spirituelles sur les valeurs corporelles et matérielles. Le visage serein et grave du chef souligne l'idée d'une tranquillité interne qui procure une vie achevée dont la sagesse, réconciliant les forces contraires qui animent l'homme, lui assure une certaine harmonie et un équilibre psychologique défiant toute tracasserie.»²⁷

Outre cette symbolique que représente la coiffure royale *kuunanyeeng* agrémenté par des nombreuses plumes et notamment d'un *mbwoong* blanc fiché à l'horizontal comme il se doit, la tenue cheffale *bwaantshy* est honorée aussi par les éléments qui entourent le cou.

²⁷ P. MULAMBA MUTATAYI, *op. cit.*, pp.130-132.

CONCLUSION

Le vêtement dans le royaume kuba, comme nous ne cesserons jamais de le soutenir, introduit l'être humain dans un univers métaphysique. C'est par lui que l'homme crée un langage et des supports matériels pour rapprocher les réalités surnaturelles et inaccessibles. Il réalise ainsi une harmonie entre le sacré, le cosmos et l'homme et tente de démythifier certaines réalités qui constituaient un objet de frayeur et de méfiance entre les hommes.

Un regard minutieux que l'on peut porter à cet article peut dégager des convictions qui portent une grande importance que revêt le chiffre 9 dans le symbolisme kuba. On sait y déceler les référents culturels à ce chiffre symbolique dans l'organisation sociopolitique, juridique, sa dimension spirituelle et cosmogonique et constitue ainsi un langage qui traduit les différents aspects de son destin.

C'est cette dimension que nous révèle cette étude de la coiffure royale *Ntshum' a Nyim* en offrant à l'imaginaire du peuple kuba une symbolique qui, par-delà le sens apparent, renferme un sens profond de l'existence de l'homme, son organisation sociopolitique.

Elle (cette étude) démontre qu'il existe une symbolique numérique 9 dans la coiffure de Nyim, roi de Bakuba que vénèrent ces derniers sans la connaître vraiment et qui pourtant constitue le plus grand dans la série naturelle des nombres entiers. Cependant, même si cet aspect de grandeur strictement mathématique leur échappe certes, elle présente pour les Bakuba une valeur représentative et une symbolique de la culture du peuple Bushoong.

Il résulte de cette approche sémio-pragmatique mise à profit dans cette démarche que la valeur du chiffre 9 qui est dans la coiffure de Nyim est étendue sur la structure du royaume kuba et sur ses plusieurs circonstances d'organisation socio-politique, juridique, religieuse et cosmogonique.

En considérant la dimension cognitive de l'anthropologie du peuple kuba, il ressort de ce symbolisme que cette étude présente une symbolique où les référents sont purement concrets. Ils ne sont pas des analyses spirituelles ni des cogitations du chercheur, mais plutôt des faits socio-anthropologiques de tout un peuple.

Il est ainsi évident que même si la symbolique de 9 plumes n'est pas connue par les Bakuba eux-mêmes, notre travail est de susciter l'intérêt que cette symbolique révèle. Il s'agit de sortir de cette ébauche pour aller au-delà de ce que présente cette étude.

BIBLIOGRAPHIE

1. ELA J.-M., « Symbolique africain et symbolique chrétien », in *Les Quatre fleuves*, n° 10, 1979, p.91-109.
2. FAIK-NZUJI M.-C., *L'art africain. Pistes et symboles*, Bruxelles, De Boeck université,
3. FAIK-NZUJI M.-C., *La beauté des signes. Pistes et clés pour la pratique des symboles*, Louvain-la-Neuve, Citalde, 1996.
4. FAIK-NZUJI M.-C., *La puissance du sacré. L'homme, la nature et l'art en Afrique noire*, Bruxelles, La Renaissance du livre, 1993.
5. KAMBALE MAKWERA G., « Editorial », in *Congo-Afrique*, 503, 2016, p. 166.
6. KAMBERE MUHINDO L., « La mystique du nombre 4 et 8 chez les luba », in *Congo-Afrique*, n° 469, pp.691-704.
7. KAMBERE MUHINDO L., « La symbolique des nombres 3,9 et 27 chez les Kongo », in *Congo-Afrique*, 503, 2016, pp. 212-233.
8. KAMBERE MUHINDO L., « la symbolique du nombre 7 chez les Nandé », in *Congo-Afrique*, n° 415,2007, pp.331-354.
9. LOHISSE J., *Communication. De la transmission à la relation*, Bruxelles, Ed. La Découverte, 2000.
10. MBEMBA R., *Le muntu et sa philosophie sociale des nombres*, Paris, L'Harmattan, 1999.
11. MBEMBE A., *Afrique indocile. Christianisme, pouvoir et Etat en société postcoloniale*, Karthala, paris, 1988.
12. MULAMBA MUTATAYI P., « Regard sur la statuaire kuba ». *Art religieux africain*, in *Cahiers des Religions Africaines*, Vol. XVI, n° 31-32, pp.131-132.
13. MUSEKA NTUMBA, *La nomination africaine de Jésus-Christ : Quelle christologie ?*, Louvain-la-Neuve, 1988.
14. NGUB'USIM R., « la symbolique et la mystique du nombre 9 chez les Yansi »¹, in *Congo-Afrique*, n° 337, 1999, pp.417-434.
15. PENOUKOU, E.-J., « L'eschatologie en terre africaine », in *Lumière et vie*, n° 159, 1982, pp. 75-88.
16. PENOUKOU, E.-J., « La christologie au village », in KABASELE, F., et alii, *Chemin de la christologie africaine*, Paris, Karthala, 1987, pp.69-106.